

—pousser un cri terrible. Mais Dieu était avec lui, et se rappelant la cause pour laquelle il souffrait, il recourut bien vite à son maître crucifié, répétant tout bas : “ Pitié, Seigneur, pitié ; si vous ne m’aidez pas, je suis perdu ! ”

Alors le tyran se mit à railler, disant à sa victime : “ Eh bien ! crois-tu toujours que ce supplice soit pour toi une fortune et une gloire ; ou bien, es-tu persuadé que c’est un malheur et une peine ? ”

“ Oui, répondit le Bienheureux, c’est pour moi un bonheur, un grand bonheur et une gloire non moins grande. Car, si le corps souffre, l’âme ne s’est jamais réjouie comme maintenant, à la pensée qu’elle a été jugée digne de souffrir quelque chose pour l’amour de Celui qui a donné sa vie sur deux morceaux de bois, bien que de forme différente. ”

“ Eh bien ! allons, répliqua le tyran, donnez-lui encore plus de plaisir, augmentez sa gloire ! ”

Les bourreaux comprirent, et s’étant armés de bâtons il en déchargèrent vingt coups sur les pieds du martyr, mais sans avoir la satisfaction de lui arracher même un seul soupir.

Le mandarin, admirant tant de fermeté et de patience, fit appeler les gens qui se trouvaient dans le voisinage pour les faire assister à ce spectacle qui ne s’était jamais vu. Alors, il ordonna qu’on soulevât la tête de la victime pour voir si son visage ne trahirait pas quelque signe de douleur. Le Bienheureux, sans en laisser le temps aux bourreaux, s’appuya les mains sur le pavé et se redressa à moitié. Sa figure apparut au juge et à tous les assistant sereine et souriante, comme si ce n’était pas lui qui endurât une pareille torture. Le mandarin plus furieux que jamais donna l’ordre que le Père fût traîné deux fois d’un bout à l’autre du tribunal, mais cela ne troubla pas le moins du monde la sérénité et la paix du Confesseur du Christ.

“ En vérité, dit le tyran, tu as donné la preuve d’une grande vaillance, d’un grand courage et d’une grande force !—Voyons maintenant si tu te montreras également homme sage et intelligent. ” Alors il eut recours aux flatтерies et aux promesses pour amener le martyr à l’apostasie de sa foi, y ajoutant la menace du supplice le plus atroce et de la mort la plus cruelle s’il s’obstinait dans son erreur. Le Bienheureux fit la sourde oreille à ces promesses vaines et insensées, montrant combien elles étaient peu de chose